

Pour lire saint Augustin

Quand on parcourt l'abondante littérature en laquelle s'exprime en ce moment la ferveur, religieuse ou scientifique, suscitée par le XV^e centenaire de la mort de saint Augustin, on finit par être saturé sans être satisfait. Certes quelques ouvrages sont dignes de maîtres, et plusieurs articles de modeste apparence contiennent une riche substance. Après quinze siècles, l'âme d'Augustin recèle encore des trésors inexploités.

Mais enfin, dans le cas d'Augustin plus qu'en tout autre, après avoir tout lu à son sujet, c'est à lui, à lui-même qu'il faut aller, et, laissant là tout commentaire, se livrer à sa prestigieuse emprise.

Ce fut le bénéfice des méthodes philologiques d'engager l'étudiant, ou le simple lecteur, à bloquer son attention, intellectuelle ou artistique, sur les textes originaux, et de le convaincre qu'un texte renferme toujours des richesses latentes intransmissibles au glossateur. Après avoir bénéficié de toutes les observations historiques, littéraires, doctrinales, le lecteur doit se retrouver devant l'ouvrage comme devant un texte frais et tout neuf. L'érudition, comme jadis les gloses traditionnelles, n'est qu'un instrument qui met son esprit en pleine disposition d'appétit et de lumière, dans une adéquate réceptivité.

Ce qui vaut pour tout maître de la pensée ou de la plume, vaut au maximum pour Augustin. S'il est un texte où l'âme d'un homme se soit le plus entièrement